

26^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire - Année A

1^{er} octobre 2023

Lectures : Ez 18, 25-28 ; Ps 24 (25), 4-5ab, 6-7, 8-9 ; Ph 2, 1-5

Évangile selon saint Matthieu 21, 28-32

Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï

Ce fut comme il était entré et enseignait dans le temple de Jérusalem, que les chefs des prêtres et les anciens du peuple étaient venus trouver Jésus et lui avaient demandé *de quel droit il faisait ces choses et qui lui en avait donné le pouvoir*. Or, ne le leur avait-il pas déclaré l'année d'avant, alors que déjà il enseignait dans le temple, selon ce que rapporte l'évangile de saint Jean ? Il engageait à ce qu'on le suivît, car il était la *Lumière du monde*. Et comme on révoquait son témoignage comme sans autorité hormis la sienne, Jésus citait pour témoin le Père qui l'avait envoyé. Jésus rendait ainsi témoignage à la vérité, comme il le dirait bientôt devant Pilate. Mais les chefs des prêtres, qui bientôt l'allaient livrer, ne l'avaient point écouté.

C'est pourquoi Jésus, en ces jours précédant désormais sa Passion, leur parle en parabole, qui est le langage par quoi le Seigneur prend acte en quelque sorte de l'endurcissement des cœurs qui ne veulent pas recevoir le salut quand le salut se manifeste ; *pour que*, dit-il en citant Isaïe, *tout en regardant, ils ne voient pas et que, tout en entendant, ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné*. Il venait à l'instant de les renvoyer, non plus au témoignage de son Père du ciel, mais au témoignage de Jean-Baptiste, celui qui baptisait du baptême de conversion, préalable nécessaire au baptême du feu qui unit l'âme à Dieu. *Le baptême de Jean, d'où venait-il ? Du ciel ou des hommes ?* » Ils raisonnèrent en eux-mêmes : « Si nous disons : 'Du ciel', il va nous dire : 'Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?' Et si nous disons : 'Des hommes', nous devons redouter la foule, car tous tiennent Jean pour un prophète. » Alors ils répondirent à Jésus : « Nous ne savons pas. »

Voilà des prêtres que la prédication du royaume de Dieu trouve si froids, qu'ils ne songent à la traiter qu'en politiques, ménageant leur autorité dans la cité des hommes, autorité qu'ils sentent menacée par l'annonce d'un royaume qui pourtant n'est pas de ce monde. Voilà des gens qui se tiennent chaque jour devant Dieu à l'autel, et dont les pensées témoignent qu'ils ne savent vivre que devant les hommes. *La vigne* dont Jésus parle ici en parabole est peut-être reprise de la parabole d'Isaïe : *La vigne du Seigneur Sabaoth, c'est la maison d'Israël*. Ces prêtres avaient été désignés par leur naissance pour être les chefs de cette maison, et pour travailler à cette vigne. Tandis que Jean-Baptiste, fils du prêtre Zacharie, a fui dans le désert pour embrasser une vie pénitente et préparer ainsi son cœur à recevoir la Vie véritable, eux n'ont pas ainsi récusé l'héritage de leur père : ils ont dit « oui », mais pour les honneurs terrestres et mondains alors attachés à ce « oui ». Et non seulement ils n'ont pas travaillé à la vigne, mais encore ils prétendent empêcher aujourd'hui le

maître de la vigne de prendre soin lui-même de sa vigne par la prédication évangélique. Perdant ainsi le ciel, ils perdent encore la terre sur quoi ils pensaient régner, puisqu'on les voit qui redoutent ce peuple sur qui ils ont pourtant reçu juridiction.

Le temple de pierre est détruit désormais, et l'ancien sacerdoce aboli. Son onction est passée tout entière dans l'onction de notre baptême. Chrétien, garde-toi d'être prêtre à la manière de ces grands-prêtres. Tu as Jésus pour unique grand-prêtre, car il t'a ouvert le sanctuaire du ciel. Dieu se destine lui-même à toi, comme en témoigne le sacrement de l'autel : ce Dieu, que nul n'a jamais vu, est plus réel pourtant que le monde issu de lui. Apprends à vivre d'abord devant Lui. Aime-le lui d'abord, et tu auras le cœur assez pur pour t'aimer et aimer ton prochain comme toi-même. Les grands-prêtres jadis n'admettaient au sacrifice qu'un bétail sans défaut. Purifie tes affections, même légitimes, de tout ce qu'elles comportent d'attachements égoïstes, qui t'empêchent d'aimer d'une vraie charité ceux que tu aimes pourtant de tout ton cœur.

Oui, dis-tu : je voudrais être ce fils qui va travailler à la vigne de son Père, et non pas celui qui décore son Père du titre de Seigneur et n'en fait rien de plus. Oh ! mais je voudrais, Seigneur Jésus, devenir un fils entièrement docile, qui n'oppose d'abord ni « non », ni « refus » à l'ordre de mon père : un fils comme vous l'avez été, Seigneur, vous qui, selon le mot de votre apôtre, n'avez jamais été que oui.

Cependant ce dernier désir, si saint en apparence, recèle peut-être quelque orgueil caché : Jésus-Christ nous en avise, qui justement n'a point fait figurer dans la parabole de fils disant « oui » d'abord et agissant selon son « oui ». Car aller travailler à la vigne du Seigneur, l'effort dût-il se borner d'abord à son propre cœur, est une entreprise qui surpasse tellement notre capacité, qu'il est naturel que, saisi d'abord de quelque effroi, on s'arrête à en considérer la démesure. Il est incroyable, en effet, que Dieu s'unisse à moi : il faut que lui-même me donne de croire, pour que je me livre à sa promesse. Même Notre-Dame eut peur, dit l'évangile, à l'approche de l'ange ; et Marie ne prononça pas son « oui » sans d'abord demander comment la promesse allait s'accomplir. Et Notre-Seigneur lui-même, qui n'a certes jamais été que « oui », ne fut pas loin de dire « non » au moment qu'il allait donner la dernière main à l'œuvre que le Père lui avait donné d'accomplir à sa vigne : *Père, éloigne de moi cette coupe*. Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux. Il en usa ainsi pour bénir le mystère de l'obéissance chrétienne, dont le oui exige, pour ainsi dire, un « non » préalable, pour en attester tout le sérieux et tout le prix.